

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
FULL CONTACT A PARIS

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
VALERA SUPER-STAR



En ce soir du 25 mai, cinq mille personnes s'étaient déplacées pour voir combattre cinq supermen, les cinq champions du monde américains. A la surprise générale, c'est un Français, cependant, qui a « fait la soirée », enthousiasmant littéralement, par un k.o. extraordinaire, le public du Palais des Sports. Son nom : le « King » Dominique Valera.

Reportage Rolland Gaillac.
Photos M. Plastre et J.M. Lebreton.

Les règles de combat furent démontrées par un couple, champion des Etats-Unis de katas...



Grand technicien, Guzman a dominé son adversaire en le projetant au sol à plusieurs reprises.



Gordon Franks.

DUENAS EN DANGER

Cinq mille personnes en délire, au Palais des Sports le 25 mai dernier. Mille karatékas dehors. Trois k.o. sur six combats. Les meilleurs combattants américains. Un promoteur de talent. Et pourtant...

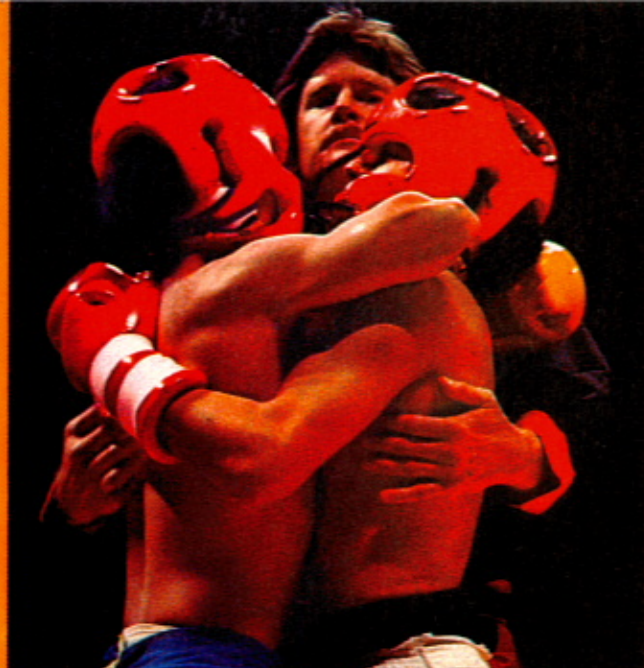
Je vous ai trop parlé, en des termes souvent enthousiastes, du Full contact, pour ne pas être le premier à formuler des critiques lorsque la nécessité s'en fait ressentir. Ce serait déconsidérer cette forme supérieure du karaté que de ne point la traiter, voire la maltraiter, avec toute l'impartialité et la sévérité qui s'imposent. C'est pourquoi il faut bien avouer que la grande rencontre de Full contact, qui avait lieu le 25 mai dernier au Palais des Sports de Paris, n'a pas tenu entièrement ses promesses. Toutes les conditions étaient réunies pourtant pour faire de cette « Première » une réussite complète : le choix des combattants, la salle, la promotion, tout avait été réalisé avec soin. Mais encore faut-il compter avec l'imprévisible. Et paradoxalement, ce sont ces conditions même de succès qui ont été à l'origine du mécontentement général. Pouvoir démarrer le Full contact en Europe impliquait, en effet, de faire entrer dans la compétition de ce sport nouveau des Européens de talent. C'est pourquoi avaient été organisés à Gelsenkirchen, près de Düsseldorf, les premiers Championnats d'Europe de Full contact. Chaque pays, ayant fait une présélection, avait envoyé ses meilleurs combattants. Mais le résultat, si bon soit-il, fut vite évident pour tout le monde : les Européens n'avaient pratiquement aucune chance de battre les Américains. Ceux-ci, ayant plus de deux ans d'avance dans ce domaine, ne pouvaient quasiment pas être inquiétés. Alors ? que fallait-il faire ? Annuler la rencontre Europe-USA, pour se contenter de montrer des Américains face à des Américains ? Ou, au contraire, prendre le risque de la maintenir pour permettre aux Européens de se « faire les dents » sur un os, certes dur à ronger, mais sans conteste source d'une extraordinaire expérience... C'est la seconde solution qu'ont adoptée les organisateurs, pensant ainsi en termes d'avenir. Les combats perdraient sans doute un peu de leur attrait, mais ils serviraient à forger pour le futur, des athlètes. Il faut bien, en effet, commencer quelque part, un jour ou l'autre... Les choses, cependant, se déroulèrent de toute autre manière. Les Américains, sûrs d'eux-mêmes et de leur très nette supériorité, demandèrent, avec un peu de condescendance, qu'on utilise pour les combats les protections maximum : le casque en particulier. Ils ne voulaient pas « massacrer » ces pauvres garçons, qui, de leur point de vue « allaient au suicide ». Les Européens de leur côté, partant battus pour la



Duenas fut mis en danger à plusieurs reprises par un jeune Berlinoais...



Jeff Smith effectua au cours de son combat une bonne dizaine de knock-downs...



Pour contrer Guzman, Lair avait trouvé une solution : accrocher...

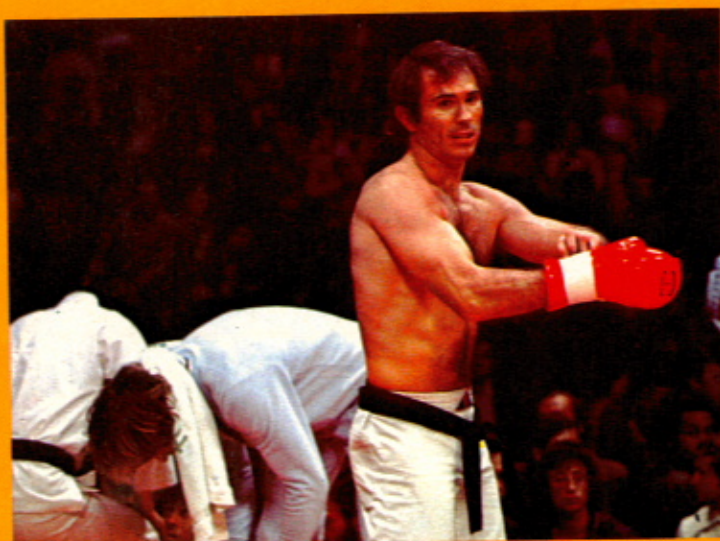




Malgré de bonnes techniques, les Européens manquaient de classe...

BILL WALLACE: UN BEAU K.O. EN QUINZE SECONDES

plupart, sautèrent avidement sur cette planche de salut. La décision d'utiliser le casque ayant été prise au tout dernier moment – une heure avant le combat – par le promoteur Mike Anderson, il s'ensuivit une confusion, une indécision très nettement perceptible au niveau des spectateurs. Un seul combattant osa s'insurger contre cette décision: le « Français » (pourant Américain ce soir là), Dominique Valera. Il déclara tout de go: « Mon adversaire fera ce qu'il voudra, mais moi, je ne porterai pas de casque ». Consulté, le poids lourds allemand Kunibert Back eut l'élégance et le courage de répondre: « Si Valera ne met pas de casque, moi non plus... » Et c'est peut-être ce qui nous a permis d'assister à un si beau combat: un combat qui, à lui seul, a servi à justifier et peut-être à sauver cette soirée. Faut-il dire que les Américains, ce soir-là, ont été au-dessous de tout, comme l'affirment certains? Certainement pas. Mais il existe une constante que l'on retrouve dans l'ensemble des sports: lorsqu'il y a, entre deux adversaires, une trop grande différence de classe, le meilleur des deux n'est jamais très bon. On peut cependant regretter qu'ils n'aient pas davantage pris leurs combats au sérieux. Sûrs de vaincre, ils ont consacré plus de temps au shopping et au « Paris by night » qu'à leur entraînement et ils n'étaient certes pas au meilleur de leur forme. Je les avais vus tous, auparavant, défendre leur titre aux Etats-Unis et je suis certain que, s'ils avaient voulu, ils auraient pu mieux faire. Mais ils ont, tous, gagné leurs combats. Que demander de plus?... A qui la faute alors? Aux Allemands? A l'Italien Cosantino? Certainement pas. Ces garçons, pleins de courage, ont donné tout ce qu'ils avaient... Non, on peut simplement regretter que les grands, les très grands du karaté traditionnel se soient trouvés dans la salle ce soir-là. S'ils avaient été à leur place réelle, sur le tapis, avec leur sens du combat, leur expérience, leur technique, tout aurait pu être différent. Petitdémange, qui vient de passer professionnel, aurait pu faire en mi-lourds face à Jeff Smith un très beau



Le k.o. de Bill Wallace, effectué en quinze secondes, surprie tout le monde...





Valera et son coach Jacky Gerbet. En bas : un terrible crochet du gauche...

LE KING VALERA PLUS FORT QUE JAMAIS

combat. Et Roger Paschy – qui devait déclarer forfait face à Duénas deux jours avant la rencontre – aurait même eu une chance de l'emporter. Sans parler de gens comme Mami, Saïdane, Setrouk en France, Kallenbach, Codrington à l'étranger, qui, tous, auraient leur place en Full contact. Mais voilà, il ne sert à rien de rêver. Les grands n'étaient pas là. Et les autres n'étaient pas tout à fait à la hauteur. Pas encore en tous cas. Mais il ne sert à rien de tirer sur le pianiste : il fait ce qu'il peut.

Dès 21 heures, le 25 mai, un public impatient, dans un Palais des Sports plein à craquer, réclamait à grands cris le début des combats. Dans la salle, des vedettes : Johnny Hallyday, Nathalie Delon, Marc Porel, Dany, Carlos, ainsi que des personnalités du sport et de la télévision étaient venues assister à cette « Première » du Full contact. A 21 h 30, enfin, après une présentation

Suite page 69



FULL CONTACT A PARIS

Suite de la page 41

brève - très drôle au demeurant - des règles du Full contact, les combats commençaient. C'est l'Italien Cosantino qui ouvrait le feu, en super-légers, face à Gordon Franks. Très technique, Gordon Franks maintenait Cosantino à distance. Utilisant toute sa science du combat, il réussit à contrôler d'un bout à l'autre l'ardeur de Cosantino et le marqua systématiquement tout au long des trois rounds, effectuant notamment de très jolis coups de pieds sautés. Il devait l'emporter très nettement aux points, « gentiment » en quelque sorte, gagnant, sans conteste, ses trois rounds. Le deuxième combat opposait Duenas à un jeune Allemand appelé en catastrophe pour remplacer Paschy qui, comme on le sait, devait déclarer forfait. Et là, contre toute attente, on assista à un magnifique combat. Ce jeune Allemand, très puissant, livra contre Duenas une terrible bataille. Le public, debout, fit une véritable ovation à celui qui mettait en danger le « roi » mexicain. Et, de fait, on vit Duenas une ou deux fois à terre. Dès le début de la seconde reprise cependant, il fallut arrêter le combat. Malgré le casque, en effet, l'Allemand, le nez fracturé, se trouvait dans l'impossibilité de poursuivre. Le public, très désappointé, manifesta sa déception. Et Isaias Duenas fut déclaré vainqueur par k.o. technique. Mais il avait eu chaud...

UN COMBAT PEU ORTHODOXE

Le troisième combat (mouches) fut plutôt du genre comique. Le Mexicain Ramiro Guzman avait en face de lui un jeune Coréen, Lair, qui comprit très vite qu'il n'avait aucune chance. Pour limiter les dégâts, et éviter de prendre des coups, il ne trouva rien de mieux... que de s'accrocher à son adversaire à chaque attaque, le ceinturant et le paralyant littéralement ! Tout d'abord désorienté par cette forme de combat peu orthodoxe, Guzman trouva finalement la parade... dans des techniques relevant plus du judo que du karaté ! C'est ainsi qu'on le vit placer, à la suite, une dizaine de fauchages de jambe du type « o soto gari », pour décourager Lair. Celui-ci, se retrouvant à chaque fois sur son derrière, avait l'air de se demander ce qu'il était venu faire dans cette galère ! Guzman remporta son combat... aux points, mais sans difficultés ; on l'imagine.

BACK AFFRONTÉ VALERA

Après un bref entracte, les combats reprenaient avec Jeff Smith, opposé en mi-lourds à l'Allemand Koschik. Ce fut là le plus mauvais combat de la soirée. On se demande véritablement comment Koschik a pu parvenir en finales à Gelsenkirchen. Jeff Smith l'a envoyé à terre cinq ou six fois, et le troisième round s'est achevé pratiquement dans l'indifférence générale. Il fallait un combat pour venir effacer la mauvaise impression produite par Smith et Koschik. Et ce fut... Valera. Il arriva en sautillant, accueilli par les ovations de la foule qui, visiblement, était venue pour lui. En pleine forme, la musculature apparente, dans une condition physique éblouissante, il salua rapidement le public, puis regagna son coin où l'attendait son coach, Jacky Gerbet, 5^e dan, arbitre mondial en karaté traditionnel. De l'autre côté, Kunibert Back, très grand, immense même (plus d'un mètre quatre-vingt dix), en apparence calme et assez peu impressionné par la réputation de Valera. Tous deux, d'un commun accord, décidèrent de combattre sans casque protecteur. Et le gong retentit. Un hurlement terrible de la foule salua le début du combat. Et Valera, sans même prendre les trente secondes habituelles d'observation généralement en vigueur, entra dans la danse. L'affrontement, il faut le dire, fut violent. Back, visiblement, n'était pas un novice. Et il rendit coup pour coup. Bénéficiant d'une allonge extraordinaire de bras et de jambes, il essaya de tenir le Lyonnais à distance. A plusieurs reprises même, il réussit à le toucher assez durement au visage. Mais autant essayer de contenir un ouragan, une tornade, avec un parapluie de jeune fille. Touché par un terrible mawashi (coup de pied circulaire) à la tête, enchaîné en une série à la face, Kunibert Back, de Mannheim, s'éroula, foudroyé par un crochet du droit,

après un beau combat. Compté dix, on dut le ramener au vestiaire, où il lui fallut une bonne demi-heure pour récupérer. Mais Back n'a pas à rougir : personne, ce soir-là, et nous disons bien : personne, n'aurait fait mieux que lui.

Le dernier combat était celui des moyens, opposant Bill Wallace à Dieter. Wallace, la vedette, était si attendu... que fatalement, il a déçu. On connaissait, évidemment, sa supériorité. Mais, pour une fois, on aurait aimé qu'il soit un peu moins bon. Connus avec la réputation de « la jambe gauche la plus rapide du monde », Bill, une fois encore, s'est servi de sa célèbre jambe gauche. Et son adversaire est tombé, foudroyé par un terrible coup de pied de côté au corps, après... quinze secondes de combat ! Tout s'est passé si vite qu'on n'y a rien compris. Bill, les bras levés, sautait de joie : la soirée était terminée. Et on n'avait rien vu - ou presque - du grand Bill Wallace. Rien qu'un k.o....

UNE VICTOIRE SANS BAVURE

Le public, frustré, est reparti avec l'impression d'avoir manqué quelque chose. Il aurait, sans doute, préféré voir un combat technique. Et pourtant, au fond, n'est-ce pas justement cela, l'efficacité dont on a tant parlé ? Une victoire décisive, sans bavure et sans aucune contestation possible, en un minimum de temps ?

Le public, composé en majeure partie de karatékas, aurait dû apprécier une telle victoire. Aurait dû... Certains, cependant, ont eu l'impression d'avoir raté une partie du « spectacle ». Pour eux, cette soirée aura donc été un demi-échec. Mais un demi-échec, c'est aussi un demi-succès, selon que l'on est pessimiste ou optimiste. Et du demi-succès au succès, il n'y a qu'un pas, que ceux qui étaient venus voir Valera n'hésiteront pas à franchir...

Rolland Gaillac



VOS KARATE MERITENT UNE RELIURE



Vous pouvez garder vos numéros de « Karaté » dans les meilleures conditions grâce à la magnifique reliure que nous avons réalisée à l'intention de nos amis abonnés. Pour cela, il suffit de découper le bon de commande ci-dessous et, après l'avoir rempli, de nous l'envoyer accompagné de son règlement (35 F) à « KARATE », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris. Cedex 15.

BON DE COMMANDE

Oui, j'accepte votre proposition pour une (ou plusieurs) reliure KARATE, et je vous envoie la somme de 35 F (ou 35 F x) par chèque bancaire ou chèque postal (C.C.P. Paris 887.12) à l'ordre de EDITIONS DE FRANCE, Paris.

NOM PRENOM :

ADRESSE